

## **L'ACTION SYNDICALISTE ET LES ANARCHISTES (1) ...**

Les classes qui dirigeaient l'économie faisaient des affaires, les politiciens se réclamant plus ou moins du socialisme faisaient la politique de la droite, employant son vocabulaire le plus somptueux, tout en se gardant bien de changer les structures économiques, et sans toucher aux inégalités il n'existait pas d'autre politique, les communistes faisaient spectacle à chaque défilé dominical, s'appuyant sur la «dialectique», ce foutoir qui justifie n'importe quoi. A l'extrême-gauche révolutionnaire on communiait avec les évangiles légués par les grands anciens, essayant tant bien que mal d'introduire le «message» dans ce grand mouvement qui, après toute guerre, entraîne la société autre part, autrement! Les anarchistes, sortis à peu près intacts du carnage, essayaient bien de rompre ce cercle infernal d'une économie tournant sur elle même jusqu'à se mordre la queue, sans parvenir à déboucher sur l'avenir, empêtrée qu'elle était à préserver les différences de classes. Les anarchistes ne proposaient pas une adaptation circonstancielle, mais un changement radical de civilisation, mais les temps n'étaient pas venus! Ils entretenaient une mince flamme, laquelle, espéraient-ils, mettrait le feu aux poudres lorsque le bois de l'édifice serait bien sec!

Seule l'organisation syndicale, mastodonte issu des éphémères embrassades de la Libération, donnaient l'impression, à défaut de le vouloir, de pouvoir épouser son temps. Elle possédait, à partir de principes codifiés par la charte d'Amiens et sa possibilité de coller au corps de ce bastion du système capitaliste: l'atelier, le moyen d'imposer un changement radical à l'économie. En France, l'organisation syndicale, la seule en Europe avec la C.N.T. espagnole, avait refusé de jouer le jeu politique et il avait fallu l'irruption du communisme en 1920 pour lui faire perdre une partie de son indépendance qui était son point fort et qui la tenait ou aurait dû la tenir en dehors du jeu des partis. Dans cette brèche ouverte par les communistes au congrès de Lille, non seulement ceux-ci s'étaient engouffrés, mais le parti socialiste, d'une façon plus insidieuse, avait emboîté le pas avant que les groupuscules se réclamant de la révolution suivent. Pourtant, miracle de l'histoire ou plutôt solidité des origines, tous ces politiciens guignant ces fruits bien juteux: les syndiqués, pour les transformer en électeurs, n'avaient pu effacer complètement l'originalité du syndicalisme français dont les deux ailes, l'aile réformiste, de loin la plus nombreuse, et l'aile révolutionnaire, à la fois opposées et associées pour protéger l'organisation, restaient uniques en Europe.

Pour ma part, c'est sur ce syndicalisme bicéphale, qui avait de la sympathie pour certaines propositions libertaires que je comptais pour nourrir notre *Fédération anarchiste* et la sortir de l'isolement. C'était possible, sans se livrer au noyautage contre nature, en s'appuyant sur les éléments que ce syndicalisme à la française avait de commun avec les théories de Proudhon, de Pouget, de Pelloutier et de quelques autres. Ce ne fut pas toujours bien compris dans nos milieux. Cependant, pour cette politique réaliste, nous pouvions compter sur de nombreux militants qui, après la scission de 1947, s'étaient retrouvés à des fonctions parfois importantes dans les organisations syndicales opposées. Ce raisonnement n'était pas seulement le mien, mais celui de tous les groupuscules marxistes, trotskistes ou socialistes se

(1) Titre *Anti.mythes*.

réclamant du syndicalisme révolutionnaire. C'est à partir de cet état d'esprit plutôt qu'à la suite d'une tactique ou d'une stratégie savamment élaborée que sont nés le *Comité pour l'unité syndicale* et, par la suite, le *Comité d'action révolutionnaire* pour faire face au danger que représentaient les groupes d'extrême droite dopés par la guerre d'Algérie. La réunion qui, à la salle des Sociétés savantes, constitua ce rassemblement autour du journal *l'Unité*, était plus chatoyante que solide. Des personnages « importants » appartenant aux minorités F.O., C.G.T., F.E.N. étaient présents... pour voir! Certains disparaîtront vite du Comité d'abord, de leur propre organisation syndicale ensuite, happés par les délices que promet le système aux renégats encore présentables. C'est à cette réunion que j'établirai des rapports plus suivis avec un certain nombre de militants tels Dumont, Lambert, Hébert lui-même que je n'avais encore vu qu'entre les portes d'un congrès.

**Maurice JOYEUX.**

-----